

La technique alpine dans une école "commando" en France

Autor(en): **Etter, Hermann**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **116 (1976)**

Heft 2

PDF erstellt am: **16.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-650364>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

La technique alpine dans une école « commando » en France¹

INTRODUCTION

Le futur « officier commando », stagiaire à l'école commando, doit obtenir en fin de stage la qualification d'« Instruction escalade » dans une formation non spécialisée au combat en montagne. Cette qualification est indispensable pour l'obtention du brevet d'« officier commando ».

Outre une connaissance parfaite des techniques enseignées et une exécution rigoureuse et précise des gestes élémentaires, l'instruction dispensée s'efforce de faire acquérir à chaque officier stagiaire, français et étranger, de très solides notions sur l'équipement nécessaire pour escalader un rocher et sur l'organisation d'une séance d'escalade.

Lors de cette instruction, l'importance des règles de sécurité est particulièrement soulignée.

PROGRAMME D'INSTRUCTION DURANT LE STAGE

L'instruction alpine comprend :

- la connaissance du matériel de montagne, tel que les cordes de montagne, les piolets, les crampons, les pitons, les marteaux-piolets, les mousquetons;
- les généralités sur l'emploi de la corde, de la corde d'attache, de l'encordage pour le glacier et le rocher, la corde de rappel, l'entretien des cordes, leur séchage, l'entretien des cordes en course, la réparation d'une corde coupée, le pliage des cordes en montagne (en écheveau et en couronne);
- les descentes en rappel, de jour et de nuit, avec l'installation de différents rappels;

¹ Cet article constitue plus ou moins un complément de celui que l'auteur a écrit dans la R.M.S. de mars 1970 (« La guérilla ») à la suite du stage qu'il a accompli dans un « centre d'entraînement commando » en France. *Réd.*

- l'escalade de murs et de remparts avec des moyens artificiels;
- l'escalade extérieure et intérieure jusqu'au 4^e degré inférieur;
- les mesures de sécurité;
- les principes d'assurance;
- le pitonnage et le dépitonnage;
- l'organisation d'une séance d'escalade;
- le choix d'un rocher d'escalade et l'établissement de sa fiche technique;
- le matériel spécial;
- le rôle de l'instructeur;
- la méthode d'instruction;
- l'examen de qualification d'instructeur d'escalade.

LA TECHNIQUE ALPINE

En montagne, le détachement commando ne doit pas seulement compter avec l'ennemi mais encore avec les difficultés du terrain et celles que provoquent les conditions atmosphériques des hautes régions; un changement de temps subit, l'orage, les chutes de pierres, de blocs de glace, une chute de neige, le froid, le verglas, le brouillard, l'obscurité et aussi l'épuisement d'un camarade ou ses blessures, peuvent aggraver l'exécution de la mission reçue.

Cette mission, le détachement commando doit la remplir et pour cela non seulement surmonter ces obstacles mais encore les exploiter, tout particulièrement les conditions atmosphériques défavorables, afin de surprendre l'ennemi. L'engagement en montagne de troupes inexpérimentées et sans un entraînement physique intense est toujours suivi de lourdes pertes. Le but de l'instruction alpine est d'éviter ces pertes et d'apprendre aux officiers commandos à connaître la montagne, à en acquérir l'expérience.

LA TECHNIQUE DU ROCHER

La connaissance des roches, de la géologie, est une science étroitement liée à celle de l'alpinisme.

La technique de la varappe forme un tout très complexe qui demande une grande maîtrise de soi, de la force, de la souplesse, de l'énergie, de la

ténacité, du courage, des mouvements calmes et pondérés, de la réflexion et un bon équilibre physique. En outre, il faut connaître le maniement de la corde et avoir au surplus une longue expérience, une longue pratique de l'escalade. On peut dire qu'il convient de savoir grimper non seulement avec les muscles, mais aussi « avec les yeux ».

LA TECHNIQUE DE LA NEIGE ET DE LA GLACE

Pour être efficace, la technique employée pour progresser dans la neige, les névés et la glace demande une plus grande expérience encore que celle du rocher. C'est pourquoi, encore davantage que dans le rocher, il importe d'y acquérir le sens de son équilibre, en même temps que l'on en apprend la technique. Le piolet est un instrument de sécurité indispensable sur la glace; la tenue du piolet varie selon l'inclinaison de la pente et de la neige. On le maintient constamment du côté amont.

CONDUITE D'UN DÉTACHEMENT COMMANDO EN MONTAGNE

Il n'y a rien d'absolu dans la conduite d'une section ou d'un détachement commando en montagne; l'expérience seule permet au chef de juger de la gravité du danger et de choisir la décision la plus favorable pour arriver au but avec le minimum de risques et de pertes.

PRÉPARATION DE LA MISSION

Dans la décision qu'il prend pour exécuter sa mission, le chef doit tenir compte des possibilités de chaque homme, des conditions atmosphériques du moment et du temps dont il dispose pour la remplir.

Les possibilités du détachement résultent avant tout des qualités physiques et morales des commandos de la section, de leur valeur technique, de leur degré d'entraînement, de l'homogénéité du détachement, du nombre d'hommes de chaque cordée.

L'officier commando, à qui incombent les plus lourdes responsabilités, ne doit rien négliger dans le choix et la préparation de ses subordonnés. Il ne doit admettre que des hommes hautement qualifiés. La rapidité et la réussite de l'exécution de la mission dépendent surtout de l'homogénéité du détachement.

Dans ses préparatifs, l'officier commando prend en considération la saison où l'on se trouve et l'état de la montagne.

Le calcul du temps nécessaire à l'exécution de la mission doit être fait avec le plus de précision possible et en s'assurant, d'autre part, dans l'horaire, une marge de sécurité suffisante pour pouvoir parer aux imprévus: fatigue, mauvais temps, erreur de cheminement, changement obligé dans l'itinéraire.

L'horaire est établi en tenant compte de l'effectif du détachement, des possibilités du plus faible des participants, de l'itinéraire choisi et de l'heure du départ, de jour ou de nuit.

ETUDE DE L'ITINÉRAIRE

Sa décision prise, l'officier commando étudie très minutieusement l'itinéraire envisagé à l'aide de renseignements fournis par des guides de la région, des cartes topographiques, des croquis ou des photos.

Cette étude comprend les points suivants:

- la marche d'approche,
- le terrain à parcourir de nuit,
- les lieux où il faut franchir du rocher ou du glacier,
- les difficultés techniques de l'ascension,
- les passages particulièrement difficiles et délicats,
- les rappels éventuels,
- les zones dangereuses à traverser,
- les zones de bivouac possible.

Les renseignements recueillis sont consignés par écrit et complétés par un croquis de l'itinéraire avec horaire prévu pour son déroulement. Ces indications doivent être simples et brèves afin de pouvoir être consultées rapidement durant la marche.

Avant le départ, un « briefing » oriente tous les exécutants sur la direction du déplacement et sur les points délicats de l'itinéraire.

PRÉPARATION MATÉRIELLE

Le chef n'apporte jamais trop de soins dans les préparatifs du matériel, de l'équipement et des vivres. Des négligences sont parfois la cause d'insuccès ou de fatigues inutiles.

L'équipement normal de soldat commando comporte :

- des chaussures de montagne,
- des mi-bas,
- le pantalon de montagne (golf),
- la veste de treillis,
- des vêtements de corps de réserve,
- des vêtements protecteurs tels que la pèlerine, les mouffles, les lunettes de glacier, la veste-anorak doublée de laine de mouton,
- des vêtements spéciaux tels que la cagoule imperméable,
- l'armement et les munitions,
- éventuellement du matériel de couchage et du matériel de cuisine.

L'officier dispose de jumelles, d'un altimètre et d'une boussole.

Le matériel technique se compose des piolets, des cordes, des crampons, des pitons, des marteaux-piolets, des mousquetons.

Un supplément de vivres doit toujours être emporté pour le cas d'un retard imprévu.

Rien de ce qui est indispensable à la mission ne doit être oublié, mais il ne faut pas, par excès de prévoyance, prendre du superflu qui alourdirait trop les sacs.

Le chef établit une liste du matériel nécessaire et il procède à une inspection détaillée du sac de chaque soldat commando. Pour éviter un oubli et pour être en mesure de réparer cet oubli, le contrôle ne se fera pas à la dernière minute.

Le répartition des charges est faite en tenant compte du degré de préparation des commandos et de la tâche qui incombe à chacun d'eux. Les objets et vivres de même nature ne doivent jamais être groupés par sac, car la perte ou la disparition de l'un d'eux pourrait priver le détachement de l'indispensable.

Chaque soldat commando prépare son sac, sa charge, dont il est responsable.

Un sac est bien fait quand, en cours de route, le soldat commando peut avoir rapidement sous la main les objets de première nécessité.

RÈGLES DE CONDUITE PENDANT LE DÉPLACEMENT

Pour pouvoir mener sa mission à bonne fin, il faut savoir éviter une dépense excessive des forces avant l'engagement final.

Le chef du commando ménage les efforts de ses hommes pendant toute la durée du déplacement, car user prématurément leurs forces au cours de la marche, c'est risquer de ne pouvoir plus vaincre l'ennemi sur l'objectif.

Ne pas perdre de temps en cours de route, afin d'avoir la possibilité et le temps de faire face à des situations imprévues sans précipitation, maintenir une allure régulière mais adaptée au terrain, est un souci constant du chef et qui mérite que nous nous y arrêtions un instant.

Il est en effet très difficile de régler l'allure d'un déplacement en montagne. On peut fixer une vitesse horaire de marche, mais celle-ci dépend avant tout de la longueur et des difficultés du parcours, du degré d'entraînement des hommes, du poids des sacs et des conditions atmosphériques. La vitesse de marche varie obligatoirement avec la pente; elle est modifiée par un raccourcissement ou un allongement du pas. La régularité est obtenue par la cadence du pas. Les changements d'allure fatiguent énormément, surtout lorsqu'on est lourdement chargé.

Lente au départ, la vitesse de marche est augmentée progressivement, en tenant compte de la mise en train des poumons, du cœur et des muscles. Le rythme respiratoire doit être régulier et lent chez chaque homme. Pour faciliter le rythme respiratoire, il faut s'efforcer de respirer par le nez, de parler le moins souvent possible, de boire ou de manger peu à la fois, mais fréquemment, de ne pas fumer. Dans les marches d'approche, il est recommandé de faire régulièrement des haltes.

Un détachement avancé de reconnaissance repère les points marquants et les pistes existantes; fait la trace, si l'on doit franchir une zone recouverte de neige fraîche; prépare l'amorce de l'escalade ou d'un passage délicat; taille, s'il y a lieu, quelques marches; place, dans certains cas, des pitons ou une corde fixe.

PASSAGE DANS LES ZONES DANGEREUSES

Certaines zones montagneuses sont souvent sujettes aux chutes de pierres, de glace et aux coulées de neige. Au cours d'un déplacement, l'officier commando s'efforce continuellement de comparer judicieusement les dangers que présente le franchissement d'un passage difficile avec ceux auxquels il s'expose en empruntant un cheminement facile, mais sujet à des chutes de pierres ou à des coulées de neige.

Les chutes de pierres sont parmi les dangers auxquels les alpinistes sont le plus fréquemment exposés. Les éléments tels que: soleil, pluie, vent, orage, foudre, neige, glace, gel et dégel sont facteurs de désagrégation des roches et d'éboulements répétés.

Lorsqu'on se trouve dans l'obligation de traverser une zone battue par des pierres ou des blocs de glace, il faut tâcher de déceler les parties « bombardées » de l'itinéraire et de découvrir la provenance des projectiles, la direction et le rythme de la chute, de repérer les abris où l'on peut se blottir et se protéger. Comment franchir la zone dangereuse? Le détachement doit la traverser le plus rapidement possible, en regardant toujours dans la direction d'où peuvent venir les projectiles. Il ne s'arrête jamais. En principe, elle est franchie individuellement, au pas gymnastique, si l'itinéraire est facile, ou lentement, avec beaucoup de calme et d'attention, si le passage à franchir présente des difficultés techniques.

Les chutes de glace dépendent des conditions de la température et de l'état de la glace; on ne peut les prévoir et elles sont aussi dangereuses que les chutes de pierres. Le danger est aussi grand de bon matin par temps couvert que par grand soleil. Les avalanches, la neige et la tourmente en hiver sont les plus grands dangers qui menacent le commando en montagne à partir de 2000 à 2500 mètres. Le changement de temps, la pluie, le brouillard, le soleil, les grandes couches de neige fraîche sont les causes naturelles d'avalanches.

Durant la période de fin juin à octobre, les zones glaciaires sont sujettes à de petites avalanches de neige. Il ne s'agit pas ici de grosses avalanches, mais plus précisément de petites coulées qui se produisent principalement dans les couloirs après une chute de neige. Il est recommandé d'éviter de suivre le fond des couloirs, de traverser le plus haut possible les pentes dangereuses, de ne pas s'engager, aux heures chaudes de la journée, dans les couloirs exposés au midi.

AUTRES DANGERS EN MONTAGNE

Les corniches sont des amoncellements de neige qui surplombent une crête; elles sont formées par le vent. Elles existent quelquefois alternativement de l'un et l'autre côté de l'arête et il est alors difficile de découvrir le côté où le vent les a formées. Avant de s'y engager, il importe donc de bien examiner une arête neigeuse et de prendre de grandes distances

entre les camarades de cordée. Une corniche peut s'effondrer à n'importe quel moment.

Les ponts de neige sont dangereux; ils se forment aux fontes du printemps dans les couloirs au pied des rochers ou sur le lit d'un torrent. Les ponts de neige et les crevasses doivent être abordés avec beaucoup de prudence et franchis en utilisant au mieux la technique. Il faut apprendre à deviner les crevasses et les ponts de neige; à ces endroits, la neige est alors légèrement incurvée, de couleur mate, recouverte parfois de petites fentes visibles.

Les doigts, le nez, les oreilles et les orteils sont sensibles au froid et ils s'engourdissent, puis gèlent, sans qu'on s'en aperçoive. Il faut donc par grand froid contrôler de temps en temps si les extrémités ne sont pas engourdis. Le vent accentue l'action du froid. La vitesse du vent augmente très rapidement avec l'altitude. Il provoque une évaporation rapide, et le refroidissement qui en résulte se fait particulièrement sentir sur des hommes dont les vêtements sont mouillés ou humides. Dans ce cas, le vent froid peut être la cause de gelures ou de congestions. Il favorise les brûlures de la peau, il gêne la respiration et la vue, spécialement lorsqu'il soulève une neige poudreuse. Un vent violent suffoque et épuise rapidement les forces, compromet l'équilibre et interdit le cheminement à proximité des crêtes. Le danger est encore accru par le fait que le bruit du vent empêche d'entendre. La meilleure protection contre le vent est assurée par des vêtements amples telle que la pèlerine; d'autre part, des feuilles de papier placées sous les vêtements sont un système simple et efficace de protection.

Le brouillard dense est un danger qu'on ne peut pas prévoir et il empêche toute orientation par point de repère. Dès qu'il paraît, il faut immédiatement situer le point où l'on se trouve sur la carte, puis s'orienter au moyen de la boussole et de l'altimètre. L'aspect du relief se modifie, les pentes n'apparaissent plus sous leur véritable inclinaison et semblent s'atténuer; il en résulte souvent des erreurs. La marche devient dangereuse et pénible, en particulier sur les glaciers crevassés; le chef resserre alors sa formation et les hommes marchent la corde tendue.

La tourmente est l'effet de trois éléments: la neige, le brouillard et le vent. Elle constitue un danger terrible, elle aveugle, elle suffoque, elle pénètre dans les interstices des vêtements et du sac, elle accentue l'action du froid. Les effets de la tourmente sont les plus déprimants car elle fait

perdre la direction de marche et provoque même l'asphyxie par les particules de neige glacée qu'elle introduit dans les poumons. C'est encore au chef de prendre toutes les précautions exigées par la marche dans le brouillard et par vent violent, et il profite de chaque accalmie pour essayer de faire le point.

Les orages et la foudre sont particulièrement fréquents en été, aux heures chaudes de la journée. Leur apparition est soudaine et imprévisible. Les effets de leur violence sont encore accrus par le fait que l'on se trouve au contact même des nuages dans lesquels éclate la foudre. Les méfaits de la foudre sont extrêmement variables et bizarres. Généralement les victimes sont frappées mortellement, mais parfois la foudre n'occasionne que des syncopes, des évanouissements ou des brûlures. Dès qu'il y a menace d'orage, le chef abandonne les crêtes et s'efforce de gagner les versants et des abris. Dans l'orage, il évitera toujours de courir; les piolets et les crampons sont éloignés, si l'on doit faire halte.

LES BIVOUACS

Une des préoccupations principales de l'officier commando qui se bat en montagne, à l'écart des lieux habités, est de trouver des abris. Cette question est d'une importance capitale et conditionne la troupe aux possibilités d'engagement du lendemain. Je ne traite point dans cette étude de l'utilisation de refuges, de fermes isolées ou autres vieilles baraques, mais me borne à la signaler.

A côté de son arme, de ses munitions et de ses vivres, le soldat commando ne peut emporter en montagne que le matériel strictement indispensable; le plus souvent, faute d'avoir pu transporter une tente, il campe dans un trou de rocher ou dans la neige en n'utilisant que ses vêtements spéciaux et son sac de montagne.

En principe, il faut éviter de bivouaquer plusieurs nuits de suite, car le bivouac, par son manque de confort, ne procure pas le repos nécessaire pour affronter, dans de parfaites conditions physiques, les difficultés du lendemain. Il nécessite, d'autre part, beaucoup de temps; aussi ne faut-il pas attendre la fin de la journée pour décider de l'installer! Sa valeur dépend surtout du choix judicieux de son emplacement et du matériel utilisé. Le matériel de bivouac doit être léger, peu encombrant, très résistant, tenir chaud, protéger efficacement contre le vent, et d'une

utilisation simple et rapide. L'officier commando cherche toujours à installer le bivouac à l'abri du danger, à l'abri du vent, à proximité de l'itinéraire à suivre le lendemain, sur une surface suffisamment étendue, si possible horizontale, dégagée de la neige et à proximité d'eau.

Les abris de neige assurent une protection efficace contre les grands froids et contre la tourmente. La température moyenne à l'intérieur d'un abri de neige, non chauffé mais habité, oscille autour de zéro degré. La tourmente est sans effet sur un abri bien situé et bien construit. Le genre d'abri à construire dépend à la fois du temps dont on dispose, de l'épaisseur de la couche de neige et de sa consistance. En fonction de ces facteurs, on peut construire deux sortes d'abris :

- les niches et les cavernes souterraines, creusées directement dans la couche de neige, ou
- les igloos, construits en superstructure à l'aide de blocs de neige.

Pour pouvoir construire un abri de neige, il faut que la couche de neige soit de 1,50 à 2 m pour les niches et les cavernes, et de 1 m environ pour les igloos, que la neige ait une certaine consistance, qu'elle ne s'effrite pas dès qu'on la travaille, que la température extérieure demeure au-dessous de zéro degré.

EXAMEN DE QUALIFICATION D'INSTRUCTEUR D'ESCALADE

Tout officier commando, détenteur de cette qualification, peut diriger une séance d'escalade jusqu'au 3^e degré inférieur, enseigner la technique de la descente en rappel, organiser et conduire des exercices de combat en montagne.

Les examinateurs sont tous des officiers et sous-officiers qui possèdent la qualification de haute montagne et proviennent des troupes alpines.

L'examen comporte cinq épreuves techniques et un exercice de combat d'une durée de deux jours. Les épreuves techniques sont les suivantes :

- une épreuve de varappe assurée : voie de difficulté du 3^e degré supérieur,
- une épreuve de varappe en tête : voie de difficulté du 3^e degré inférieur,
- une épreuve de descente en rappel avec surplomb,

- une épreuve écrite qui porte sur les enseignements théoriques, à savoir:
 - la connaissance des matériels d'escalade,
 - l'équipement d'un rocher d'escalade,
 - l'organisation d'une séance d'escalade,
 - le rôle du moniteur d'escalade et les mesures de sécurité.

CONCLUSION

L'instruction alpine aux écoles commandos est simple, pratique, directe et très efficace.

Dans le combat en montagne, on ne peut établir un schéma et donner une solution rapide et idéale. Dans chaque cas particulier, la solution la meilleure dépend du choix de l'itinéraire en fonction de la nature du terrain, des conditions atmosphériques, de la valeur du soldat commando, de la durée de la mission et de la qualité de l'équipement. Le combattant en montagne doit s'adapter à des conditions très variables et très pénibles.

Seule une connaissance approfondie de la technique alpine, l'enthousiasme, la joie de l'effort, une certaine audace, incitent le chef à une prudence réfléchie, base unique de la réussite de la mission.

Capitaine EMG Hermann ETTER

